



Philippe Vasseur fut journaliste économique et deux fois ministre. Il est aujourd'hui président du Crédit Mutuel du Nord.

© S. LEFEVRE/ASA-PICTURES

Philippe Vasseur, de Giscard à Al Gore

Philippe Vasseur a eu trois vies. Quand il étudiait le journalisme, à l'ESJ de Lille, il avait «*la vision romantique de Tintin*», dit-il. L'idéalisme ne l'a pas quitté tout au long de sa carrière de journaliste économique, d'homme politique puis de banquier.

A 64 ans, quand il monte un projet comme celui du Forum mondial de l'économie responsable, à Lille, les connexions crépissent. Jouant de son charisme autant que de son entregent, il peut frapper le matin à la porte des politiques de droite comme de gauche, et l'après-midi à celle du monde patronal. «*Si je n'avais été que politique, ou uniquement patron, tout aurait été plus compliqué*», estime-t-il.

Dans le Nord-Pas-de-Calais, on est reconnaissant à ce natif du Touquet d'être fidèle à ses racines. A Paris, ses anciens collaborateurs sont des relais précieux. Il raconte avec humour comment il a obtenu la présence au Forum de l'avocate iranienne Shirin Ebadi, prix Nobel de la paix 2003 : «*J'ai appelé les journalistes des Echos qui avaient réalisé un entretien avec elle. J'ai évoqué, d'un ton badin, mon passé d'ancien rédacteur en chef des Echos - elles étaient trop jeunes pour me connaître... Grâce à elles, j'ai obtenu le contact.*»

Pour le Tunisien Lassaâd El Béji, président de l'Union internationale de l'artisanat des petites et moyennes entreprises, c'est un ancien direc-

teur de cabinet du ministre de l'Agriculture qu'il fut qui est intervenu.

On lui parle du modèle d'Al Gore - dont on annonce la présence à la séance de clôture du Grenelle de l'environnement ce jeudi à Paris - : lui se voit «*tout petit*» à côté de l'ancien vice-président américain, mais note que la démarche du nouveau prix Nobel de la paix «*est forcément plus crédible car il est sorti du jeu*».

Sortir du jeu, c'était son choix, en 2000, lorsqu'il abandonna la vie politique - il y était entré 14 ans plus tôt, poussé par Valéry Giscard d'Estaing -, pour prendre la tête du Crédit Mutuel du Nord, une banque mutualiste, forcément mutualiste... «*Du moment où mon départ a été annoncé, les gens ont commencé à m'écouter différemment*», confiait-il au *Monde* à l'époque.

Quant au retour dans sa région d'origine, il s'est fait naturellement. «*Mon enracinement n'est pas fermé, tient-il à préciser. C'est parce que j'aime ma région que j'aime les autres. Je pense qu'on est citoyen de quelque part et citoyen du monde.*» ■

GD